

L'hypothèse du danseur : nous sommes fait d'actes.

Plutôt que d'un corps et d'un esprit, plutôt que d'énergie vitale, plutôt que d'un corps et d'un cerveau, l'hypothèse du danseur part du principe que nous sommes faits d'actes.

Ce que nous nous sentons vivre prend toujours, si nous nous laissons le temps de l'observer, la forme d'un acte, y compris ce que nous considérons habituellement comme nos facultés cognitives ou nos états psychologiques. Chaque acte est un instant de nos vies, chaque instant est une composition d'actes.

Cependant il nous faut prendre le temps de comprendre cette hypothèse car elle ne nous est pas accessible comme une évidence. Au contraire notre évidence voudrait un corps et un esprit ou un corps et un cerveau, un quelque chose de la matière et une autre chose qui donne vie à la matière. Pour comprendre cette hypothèse il nous faut prendre le temps de remonter le temps.

Comme tous les animaux, nous sommes faits d'actes et non pas d'une structure anatomique qui fonctionne. Dans notre répertoire d'habiletés gestuelles nous retrouvons celles de nos ancêtres, comme des strates qui nous constituent depuis le plus simple des animaux, l'éponge.

L'éponge qui nous évoque la plus profonde insouciance. Lorsque nos yeux se ferment en grande profondeur, nous nous sentons vivre par des flux et reflux qui se renouvellent sans cesse. Rien d'autre.

Nos actes simples et concrets comme marcher, courir, tourner, s'asseoir, attendre, ... s'organisent par un axe ondulant, celui que nous avons en commun avec les vers primitifs et dont les anneaux ont évolué en vertèbres constituant notre colonne vertébrale.

Lorsque comme le poisson dans le banc de poisson, nous sommes en état de présence instantanée, en adaptation immédiate avec ce qui nous entoure, alors nous sommes en lien à notre environnement sans en être distinct. Le tactile, le sonore, l'olfactif, le lumineux font directement écho en nous et nous pouvons nous sentir comme dans les étendues infinies, participant d'un espace bien plus vaste que nous-même. Nous n'y avons ni lieu, ni bord, ni temps.

Comme les reptiles, comme les oiseaux, comme les mammifères nous sommes capables de ces ébauches d'actes à peine visibles ou devenues invisibles qui, par exemple, nous font revivre en miniature les habiletés du cheminement. Ainsi faisant nous nous rappelons le chemin parcouru plutôt que d'y cheminer à nouveau, c'est cela se souvenir. De même

imaginer ou prévoir sont des ébauches d'actes et ne sont pas de l'activité psychologique qui s'élaborerait dans un cerveau. Imaginer, prévoir, se souvenir donne naissance à un monde dans lequel nous nous sentons vivre. Dans le même temps, nous apparaît le monde et émerge le sentiment de soi.

Les primates développent une agilité du placement de la tête et des yeux dans l'espace, essentielle à leur déplacement arboricole. Comme eux nous pouvons organiser nos gestes non plus seulement en fonction de notre axe vertébral mais aussi à partir du regard. Nous imaginons par les yeux, nous visualisons. Nos représentations, nos pensées, notre langage sont des actes. Nous pouvons nous sentir les vivre ainsi, si nous en prenons longuement le temps.

L'hypothèse du danseur nous permet de comprendre et d'explorer l'incroyable diversité de nos habiletés gestuelles, de nos états de conscience, de chaque instant de notre expérience vécue. Et d'en saisir l'origine, d'en situer le degré de complexité dans l'évolution de nos ancêtres et de les observer, exercer, affiner nous donnant une subtilité nouvelle pour agir, danser, exprimer.

L'hypothèse du danseur évite les écueils du dualisme corps/esprit des religions traditionnelles, qu'on retrouve bien souvent sous la forme d'un dualisme corps/cerveau dans les sciences actuelles. L'hypothèse du danseur évite les écueils du réductionnisme qui voudrait nous faire comprendre ce que nous nous sentons vivre en décrivant des hormones, des neurotransmetteurs chimiques, des structures nerveuses spécialisées, un agencement anatomique comme si la vie était une mécanique très complexe. Dualisme et réductionnisme sont défavorables à l'exigence artistique et aux exercices de la conscience parce qu'il nous place en observateur de nous-même.

L'hypothèse du danseur s'appuie sur la théorie des systèmes et nous offre ainsi la possibilité de faire l'expérience de nous-même dans une globalité. Ainsi elle rend caduque la distinction corps/esprit mais également la distinction entre perception et action, entre cognitif et physiologique, entre corporel et mental, elle rend caduque les descriptions anatomo-fonctionnelles.

L'hypothèse du danseur est à la base des pratiques pédagogiques proposées à la Colle de Nouvé à Cabasse.

L'hypothèse du danseur est précédée du texte : Le corps n'existe pas.

L'hypothèse du danseur est présenté sous forme d'un spectacle : Darwin, les yeux la nuit.

Et un travail de recherche et d'écriture se poursuit : Chercher les mots justes, et juste avant (en-cours).